

L'amazighité et l'identité linguistique : la langue comme marqueur identitaire .

Par Ahmed Bououd.

I-introduction

la question de la dimension culturelle du langage a été , de tout temps , présentée comme étant complexe , surtout quand on lui subordonne celle de l'identité : à ce niveau quelques points méritent d'être exposés , on relève d'abord les différents types d'identités :

-l'identité individuelle (personnelle , psychologique)

- l'identité sociale (sociologique)

-L'identité culturelle qui concerne à la fois le groupe , la communauté et la nation.

Elle est constituée par le comportement des individus vivant dans une collectivité, par leur langage (qui subsume la langue et la parole) : la langue qui est le marqueur identitaire d'un groupe , se trouve réalisée par la parole qui représente les façons de parler " ou styles " propres aux usagers de la langue du groupe

II –les identites

Parmi les approches de la question identitaire , on relève : les points de vue sociologique,anthropologique, psychologique, historique, etc. la question de l'identité se pose en ces termes :Est-elle individuelle ou collective ? Nationale ou culturelle ?

a-l' individu , par nature , appartient à son groupe d'appartenance supposé réel, dans le cas contraire , il cherche à appartenir à un groupe de référence souvent idéalisé, imaginé, auquel il désire appartenir .par là , appartient-il à un seul groupe ou n'a-t il pas une « multi-

appartenance » du fait de l'âge, du sexe, de la profession, de la culture, de la religion., de la classe sociale, de la géographie ..etc. ?

l'individu ne cherche t il pas à se voir comme un être singulier, différent des autres dans le groupe? Ne se définit-il pas par opposition à d'autres groupes, chose qui ne va pas sans créer Le terme crise, qui, recouvre un champ sémantique très vaste: crise identitaire, crise culturelle, crise générationnelle, crise citoyenne, crise communautaire, etc.

b- L'identité en psychologie :c'est l'identité personnelle, subjective, individuelle qui englobe des notions la conscience de soi et la représentation de soi, c'est que l'identité de l'individu est le « sentiment subjectif d'une unité personnelle» (Erik Erikson 1972), alors que Jean Piaget insiste sur la notion de socialisation de l'individu à travers une intériorisation des représentations sociales qui s'opère principalement par le langage[].

c-L'identité en sociologie renferme le rapport entre le collectif et l'individuel, elle se construit à travers des classifications, des statuts sociaux ou professionnels, des relations intra-groupales et inter-groupales (groupes, sous-groupes : « jeune », « étudiant », ...), elle est dite « objective »[] puisqu'elle se réfère aux statuts que le sujet partage avec les autres membres de ses différents groupes d'appartenance (sexe, homme /femme), âge (adulte..), métier, club (ouïdadi, rajaoui...), les attributs catégoriels où se rangent les individus pour faire valoir une identité qui leur sont assignées. ; ainsi, un individu, par son identité personnelle, est un homme ou une femme. Par son identité sociale, il est médecin, enseignant, parlant un idiome particulier, résidant une ville donnée, soutenant un club de sa ville ...autrement dit, ne cherche t il pas à se voir comme un être singulier, différent des autres ?

d-identité nationale » (sentiment national, conscience nationale), termes qui désignent le sentiment ressenti par une personne d'appartenir à une nation., elle englobe des « points communs » entre les personnes censées se reconnaître dans une même nation et former ainsi un ensemble d'habitus (P.Bourdieu).

Souvent, il existe un lien intime entre la langue et le sentiment d'appartenance à un groupe ou à une identité nationale. c'est le cas de l'existence d'une seule « langue nationale », parlée par tous les individus partageant la même identité nationale. Cependant, d'autres situations existent qui impliquent plusieurs langues sur un même territoire (Suisse, Belgique) où ces langues concernées sont portées par plusieurs identités nationales (langue allemande).

Il y a lieu de ne pas confondre l'« identité nationale » qui est un sentiment, avec la nationalité qui est une appartenance, soit politique ou juridique (nationalité marocaine), soit ethnique (communauté linguistique, culturelle, religieuse ou sociale, ex : arabes , amazighes , musulmans , chrétiens, laïcs...), idéologique (parti politique). Le sentiment d'identité est intime à chaque personne et dépend de la manière dont s'effectue l'intériorisation des repères identitaires tels que la langue ,les pratiques sociales, la culture, la musique, la cuisine, et autres[] ;généralement, l'identité d'une personne n'est pas figée, elle évolue à travers le temps ; de même qu'il peut se renforcer lorsque celle-ci est menacée de disparition , de stigmatisation et de marginalisation.

En résumé ,une même personnalité peut d'ailleurs abriter et faire l'objet de plusieurs identités (pluri-identitaire), lorsqu'elles servent t de refuge d'un passéisme recherché , elles sont statiques et immuables ; et si elles sont dynamiques donc évolutives , elles s'exprimeront dans plusieurs registres et sous plusieurs aspects..

-III-IDENTITE LINGUISTIQUE.

a- définitions :

la langue se définit comme un système de signes doublement articulés, c'est-à-dire que la construction du sens se fait à deux niveaux d'articulation :- celui des entités significatives (morphèmes et lexèmes) formant les énoncés et celui des unités distinctives (phonèmes) formant les unités signifiantes. André Martinet précise que l'ordre de description commence par le deuxième niveau d'articulation (les phonèmes , phonétique) pour aller vers le premier (la combinatoire des unités signifiantes , morphologie, syntaxe...), depuis Ferdinand de Saussure, on distingue également, la langue et la parole, qui est l'utilisation et la réalisation effective du système de la langue par ses locuteurs, quant au langage , il est la faculté humaine mise en œuvre au moyen de la langue ; ce qui fait que la langue n'est qu'un langage parmi d'autres : vestimentaire, visuel , iconique, scripturaire....

b- La langue a-t-elle un rôle identitaire ? serait elle le garant d'une identité collective puisqu' 'elle est parlée par toute une communauté.. ? de cette idée deux remarques sont à évoquer :

-certaines nations sont arrivées à homogénéiser et à uniformiser les diversités linguistiques et les différences culturelles régionales (France),

-d'autres assistent à une situation linguistique balkanisée et fragmentée (Espagne, Suisse, Belgique..).

c-la langue est nécessaire à la constitution d'une identité collective, autrement dit elle est constitutive de l'identité nationale, elle est le miroir d'une identité qui se construit en permanence, en fonction de l'environnement physique de ses usagers, ce qui la prédestine à une évolution continuelle, non à un figement et une sclérose totales.

En plus elle garantit et cimente la cohésion sociale de la communauté qui la parle, tout en devenant le réceptacle et le lieu de l'intégration sociale, de l'alphabétisation et de l'acculturation; il est également nécessaire de rappeler qu'elle crée une solidarité avec le passé et l'histoire à travers les discours portés par cette langue., c'est à dire qu'on doit associer les discours (les usages de la langue, c'est à dire la parole) et la culture, sinon comment expliquer que les cultures française et maghrébine ne sont pas identiques malgré l'emploi d'une même langue (le français ou l'arabe)? La langue doit son existence et sa réalisation au discours (parole), c'est elle qui la met en œuvre et identifie l'identité de ses utilisateurs (parler amazighe c'est s'est étiqueté comme amazighe, c'est utilisé la particule d'appartenance, ait "ceux de" et u "celui de"), c'est pour cela qu'il faut veiller à ce que l'identité linguistique ne doive pas être confondue avec l'identité discursive (l'usage, la parole), qui témoigne et porte les spécificités culturelles d'une communauté., les façons de parler, les styles, les registres, les manières de raisonner, de raconter, de persuader, de séduire, d'expliquer....; tout simplement, c'est le discours qui façonne et structure la pensée du groupe auquel appartient celui qui parle ou écrit, pour cela on parle de la pensée en amazighe, en français, en arabe... cette pensée pourra être exprimée et traduite aussi dans une autre langue (un autre discours) que la langue d'origine, pour les locuteurs bilingues; une question mérite d'être posée: Est-ce qu'on change de culture quand on change de langue et de discours? Est-ce qu'un amazighe change de culture lorsqu'il se met à parler en arabe ou en français? à ce niveau, la langue (en tant que système formel) joue le rôle du marqueur et du représentant de l'identité ethnique, sociale, religieuse, culturelle ou nationale de son usager: phénomène qui s'accroît à chaque fois que l'usager de la langue désire reprendre, revisiter ou chercher une identité perdue dans des situations de colonialisme politique, d'acculturation et de déculturation, pour reconstruire l'identité communautaire autour des valeurs symboliques qui les inscrivent dans des filiations historiques diverses. Il faut ajouter que la notion de filiation a servi de critère déterminant à l'institutionnalisation de l'identité d'une communauté linguistique à travers sa langue, qui serait héritée et transmise de façon naturelle aux générations futures.

Deux remarques s'imposent: la langue est-elle porteuse d'une identité plurilingue et que faire dans les cas de la perte de langue et de l'identité?

d-Perte de langue : perte d'identité ?

Les langues «meurent» quand elles n'ont plus de locuteurs qui les parlent , absence de vitalité linguistique de la langue menacée , qui a conduit que ces locuteurs ont choisi d'inscrire leur identité linguistique ailleurs, dans une autre langue, numériquement puissante, socialement valorisante, en opérant un processus de substitution de la langue dominée par la survalorisation de la langue dominante , ceci peut s'étaler sur plusieurs générations ;cette perte est un argument fort qui montre la relation d'interdépendance vitale qui existe entre l'individu , son identité linguistique et sa langue.

Comme réaction au danger de la perte de l'identité linguistique, certains sujets ou locuteurs ont manifesté une résistance à l'apprentissage de la langue dominante , de peur de se séparer du groupe ethnique et culturelle de l'identité sociale et linguistique d'origine : ils sentent le risque de la domination et de la phagocytose de leur langue , ce qui raffermi le lien entre leur identité sociale et leur identité linguistique. A l'inverse, les usagers de la langue dominante pour lesquels la question de la survie ne se pose pas ont une identité sociale moins associée et moins forte par rapport à l'identité linguistique.

Les langues sont des symboles et des marqueurs d'identité ; utilisées par leurs locuteurs pour marquer leurs identités , et aussi pour catégoriser leurs pairs en fonction de la langue qu'ils parlent , en leur attribuant des glottonymes , par référence à ses auteurs ou monuments littéraires les plus illustres ou bien en mettant l'accent sur l'émotion principale qui en ressort.

Ex :

-allemand : langue de Goethe ; langue de l'industrie

-anglais : langue de Shakespeare, langue de commerce

-français : langue de Molière ; langue de la diplomatie.

Pour l'arabe : langue d'Ismaël, langue du Coran , les Arabes s'attribuent le qualificatif identitaire "la langue du ḍād" phonème qu'on croyait unique et spécifique à la langue arabe et qui exclue les autres langues de la typologie linguistique .

La langue amazighe , quant à elle renvoie à d'autres valeurs :essentiellement orale, elle a développé une littérature orale englobant les mythes, l'imaginaire, les légendes, la poésie..., malgré toutes les vicissitudes de l'Histoire et l'inconstance des aléas de la nature , elle a survécue aux langues des civilisations hégémoniques, déjà mortes , éteintes ou disparues(latin, grec, français, arabe...) . Elle est le lien fédérateur qui unie tous les amazighes (de l'atlantique jusqu'en Egypte , et de la méditerranée jusqu' au Mali) dans leur Histoire, leur civilisation, leur culture depuis des millénaires.

IV-Langue identité culturelle : l'alternance codique (code switching) ou les langues mêlées, métissées ou en contact (code mixing) traduisent et renvoient aux réalités culturelles diverses des sociétés multilingues et de la relation qui se noue , dans le cadre de l'immigration par exemple , entre la société d'accueil et celle de la société d'origine, ou plus précisément celle vécue dans le contexte familial.

L'identité culturelle ? Est-elle héritée ? Imposée ? A-t-elle une origine ?Cet état de choses avance l'idée que l'identité culturelle a une histoire ,une origine vers laquelle on se retourne avec nostalgie et que l'on désire récupérer.

Dès lors, s'opère un mouvement de retour vers ces origines et ces sources aussi bien de la part des individus que des groupes sociaux, avec une volonté plus ou moins affirmée de retrouver et de rechercher ce « paradis perdu ». Cette origine se concrétise et se matérialise dans et à travers une langue (l'amazighe) pour revisiter les coutumes anciennes , les us et traditions ancestrales (azref , tada , tawala , tawiza ...), ou encore dans la relecture des valeurs religieuses (les intégrismes) et culturelles (festivals) pour affirmer l'authenticité de l' être et de l'identité ; pour les groupes ,on relève quatre réactions dans le cas de la non-satisfaction des revendications culturelles et de la non-reconnaissance de l'identité linguistique:

- Le repli du groupe sur soi ,c'est quand la présence d'un autre groupe cherchant à dominer le groupe minoré que cette présence devienne menaçante jusqu' a provoquer une réaction revendiquant des valeurs qui lui sont intrinsèques , ceci favorise alors la construction des régionalismes et des communautarismes.

- L'ouverture du groupe vers les autres , une pression se fait de part et d'autre , ce qui poussent les deux groupes à s'ouvrir l'un sur l'autre , à précipiter en même temps l'assimilation et l'interpénétration des composantes des groupes en contact.

- La domination d'un groupe par l'autre,le groupe dominant , linguistiquement et culturellement ,cherche à fusionner et phagocyter le groupe dominé ,c'est ce qui produit et engendre les linguicides et les déculturations lors des colonisation et des mouvements d'immigration.

- La mixité du groupe,le contact et la coexistence des deux groupes sur un même territoire génèrent un mélange des caractéristiques inhérentes aux groupes par le biais de l'hybridation linguistique et les croisements maritaux.

V-Qu'est-ce que l'identité amazighe ?

Définir l'identité en général n'est pas chose aisée , comme on vient de le voir , l'identité amazighe n'échappe pas à la règle, d'autant plus qu'il n'y a pas eu d'entité régionale , culturelle , linguistique se définissant comme amazighe sur la base du découpage administratif et territorial (Bououd 2011). La conscience identitaire amazighe s'affirme par la langue , principe fédérateur des différents groupes Chleuhs, Rifains, amazighes , Touaregs Kabyles ; au trait linguistique identificatoire utilisé par les amazighes se greffe une distinction culturelle pour affirmer et maintenir les différences au niveau de la gastronomie, de l'art, de l'architecture, de la littérature, du chant , des techniques d'irrigation,.....

VI-le communautarisme

a-Vraisemblablement les droits individuels risquent de se différencier en fonction de l'appartenance à telle ou telle communauté, fondée sur une religion, une ethnie ou une communauté linguistique[]. Mais l'individu est simplement engagé dans une histoire dont il ne peut se départir , ni lui renoncer[],une fois membre d'une communauté, il devient difficile de le désagréger et de le désintégrer de son groupe.

b-ce qui confirme qu'aucune perspective n'existe en dehors de la communauté et il est impossible de se détacher de son histoire et de sa culture, ce qui accentue davantage la prééminence et la primauté de la communauté par rapport à l'individu, les valeurs de référence sont traditionnelles, construites à partir d'une religion et d'un passé mythique .

Situations qui font naître des formes de communautarisme souvent empreintes de fanatisme religieux ,de traditionalisme , d'idéologies dominantes , capables de sectoriser et de fragmenter n'importe quelle société humaine ,selon Pierre-André Taguieff, « le "communautarisme" est vu comme un opérateur d'illégitimation et comme un projet « sociopolitique visant à soumettre les membres d'un groupe défini aux normes supposées propres à ce groupe, à telle communauté, bref à contrôler les opinions, les croyances, les comportements de ceux qui appartiennent en principe à cette communauté ».

Le terme "communautarisme" est utilisé, surtout en langue française pour désigner avec une intention critique toute forme d'ethnocentrisme ou de sociocentrisme, toute autocentration de groupe, impliquant une autovalorisation et une tendance à la fermeture sur soi, dans un contexte culturel dit "postmoderne" où l'"ouverture", et plus particulièrement l'"ouverture à l'autre", est fortement valorisée... » (Pierre-André Taguieff). Ces principes s'opposent donc à la reconnaissance de groupes diasporiques et de minorités nationales autres que la communauté des citoyens, quelles qu'en soient leur nature (raciale, ethnique, linguistique, religieuse...).

c-La ville est certes un espace de langues, un laboratoire des variations linguistiques , ou tout simplement un lieu où se confrontent, se côtoient, s'apparient des communautés linguistiques , ethniques, sociales , religieuses. Ce lieu est le foyer des tensions et des conflits entre les différentes communautés meublant l'espace urbain ; l'usage des langues , le multilinguisme de la ville participent-ils à l'émergence et à la gestation d'une communauté linguistique urbaine d'un côté , et de l'autre , une communauté linguistique rurale ? quelle est la dynamique et le rapport entretenu entre les langues parlées dans la ville et la construction identitaire de ses usagers ? Quel serait la place de l'imaginaire linguistique et le discours produit par ce dernier dans les pratiques langagières des citoyens ?

VII-Conclusion

C'est au nom de ces imaginaires linguistiques et culturels que se créent les communautarismes de territoires, de groupes, d'ethnies, de laïques, de religieux...sans toutefois oublier que le communautarisme renferme des pièges : ceux d'enfermement, de repli, de catégorisation des individus dans des nomenclatures, qui ne les font agir et penser qu'en fonction des étiquettes qu'ils portent sur eux ; il est donc judicieux de défendre l'idée que toute société se compose de multiples communautés qui s'entrecroisent sur un même territoire et se reconnaissent mutuellement.

Au fond, toutes les sociétés humaines sont composites ou tendent à le devenir de plus en plus : mouvements de migrations et d'intégrations d'un côté, multiplication des communautarismes de l'autre.

En effet, l'identité culturelle est le carrefour de l'universalisme des valeurs et la spécificité de celles-ci. L'histoire est faite, de la mobilité des groupes humains, de rencontres d'individus,

de populations, de conflits, d'affrontements, de tensions...dont l'issue est tantôt l'élimination, l'exclusion de l'une des parties, tantôt l'intégration de l'une des parties dans l'autre ou l'assimilation de l'une par l'autre, mais toujours à travers des rapports de domination ; il s'est quand même produit des brassages d'ethnies, de religions, de pensées, d'us et coutumes, faisant que tout groupe culturel est plus ou moins composite. Les groupes sociaux, en construction, doivent savoir se situer entre deux orientations : tendance à l'« hybridation » des formes de vie, de pensée et de création, et tendance à l'« homogénéisation » des représentations à des fins de survie identitaire.

VIII-BIBLIOGRAPHIE

Benveniste, E. (1966). Problèmes de linguistique générale, Volume 1, Paris, Editions

Gallimard.

Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques.

Paris, Editions Fayard.

Calvet, Louis Jean (2002) La sociolinguistique 4ème édition, PUF, Paris

Calvet, L.J. (1993). «Français et urbanisation» in Didier de Robillard et Michel Beniamini (Ed.). Le français dans l'espace francophone, Tome I, Paris, Champion

DABENE (L.) (sous la direction de). Langues et Migrations. Centre de Didactique des Langues, Publication de l'Université de Grenoble III, 1981.

DABENE (L.), BILLIEZ (J.). Recherches sur la situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration(Première partie). Rapport ronéoté, Université de Grenoble III, mai 1984.

GROSJEAN (F.). Le bilinguisme : vivre avec deux langues. Tranel, n° 7, Neuchâtel, 1984, pp. 15-39.

Hagège, H. (1985). L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines.Paris, Editions Fayard.

LABOV (W.). Sociolinguistique. Minuit, Paris, 1978.

Laponce, J. (1984). Langue et territoire. Centre International de Recherche sur le

Bilinguisme. Presses de l'université de Laval.

Martiniello, M. (1995). L'ethnicité dans les sciences sociales contemporaines. Paris, Que sais-je ? PUF

Mackey W.F: « Interaction, interférence et interlangue», in «Actes du 2e colloque sur la didactique des langues», Laval, oct.1981, Publications du Centre International de Recherches sur le Bilinguisme, Université de Laval, Québec.

wikipedia et encarta.

**Ahmed Bououd , FLSH , Université Hassan II , Ain Chock , Casablanca

Bououd1@yahoo.fr

[Http://bououd.e-monsite.com](http://bououd.e-monsite.com)

Rabat 26 Avril 2011.